

2004

Antoine Adrien (1922-2003), spiritain haïtien: une vie de résistance et de service

Émile Jacquot

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Jacquot, É. (2004). Antoine Adrien (1922-2003), spiritain haïtien: une vie de résistance et de service. *Mémoire Spiritaine*, 19 (19). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol19/iss19/10>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Antoine ADRIEN (1922-2003), spiritain haïtien Une vie de résistance et de service

*Émile Jacquot **

En avril 1985, à Brooklyn où les spiritains travaillaient avec la communauté des immigrés haïtiens, le père Antoine Adrien ¹ fut atteint d'une grave affection cardiaque. Pendant plusieurs semaines, il dut être suivi par un médecin. Au retour d'une de ces visites, Antoine proclamait à qui voulait l'entendre : « Le médecin m'a dit que j'ai le cœur d'un athlète de vingt ans ! » Était-ce une boutade pour se donner du courage et se permettre de reprendre ses nombreuses activités ? Cette déclaration certes, traduisait le

* Émile Jacquot fait sa profession religieuse spiritaine à Orly en 1939. Mobilisé aussitôt, il passe cinq années en captivité. Ordonné prêtre en 1950, il est affecté au district d'Haïti en 1951. Pendant onze ans, il travaille dans une maison qui accueille des enfants pauvres, puis il est aumônier au séminaire-collège de Saint-Martial jusqu'à l'expulsion des spiritains en 1969. Passé en Guadeloupe, son séjour est interrompu par des ennuis de santé, qui l'obligent à rentrer en France. À l'école de Saint-Ilan (1972-1975) puis comme supérieur régional de l'Ouest (1973-1976). Demandé par l'équipe spiritaine de Brooklyn, aux USA, il vit là une expérience très enrichissante auprès des immigrés haïtiens, aux côtés du père Antoine Adrien (1976-1986). La chute de Duvalier permet le retour des Spiritains en Haïti après 17 années passées en exil. De 1986 à 1996, Émile Jacquot est alors témoin des efforts que fait Antoine Adrien pour tenter de sauver le pays du chaos. Rentré en France, à Bordeaux, puis à Piré-sur-Seiche depuis 1996.

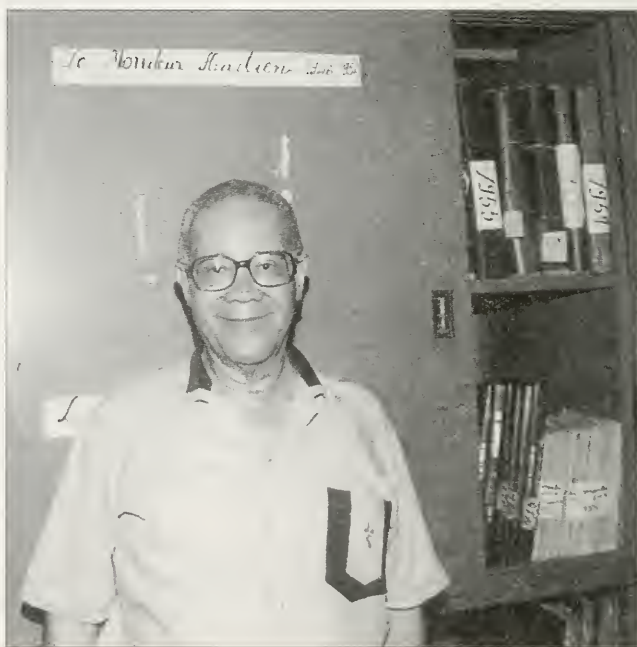
1. Cette présentation de la figure d'Antoine Adrien s'inspire des différents témoignages reçus à l'occasion de ses obsèques, particulièrement de ceux de Max Dominique, William Smarth, Jean-Claude Bajoux et Laënnec Hurbon, parus dans le journal de Port-au-Prince *Le Nouvelliste* du 27 juin 2003.



Ci-dessus : En 1954, le jeune père Antoine ADRIEN, déjà au petit séminaire collège Saint-Martial, au milieu de ses confrères spiritains. *De g. à dr.*, Armand LUX, Romain ESCHRICH, Antoine ADRIEN et Alphonse GOMMENGINGER.

Ci-contre :
40 ans plus tard,
en 1994,
les spiritains,
expulsés en 1969
du collège
Saint-Martial,
y reviennent.
Rayonnant,
Antoine ADRIEN,
retrouve les archives
et la bibliothèque
historiques.

(Photos :
Arch. CSSp
et Lucien Heitz)



naturel de cet homme généreux, dynamique, optimiste, qui pensait qu'il n'y avait pas de limites à ses forces physiques, « mais, ajoute William Smarth, son fidèle ami de 40 années, mieux que cela, un cœur de vingt ans, n'était-ce pas le don que l'Esprit-Saint avait donné en partage à Antoine Adrien, un don qui le rendait toujours passionné de connaissances nouvelles, toujours capable d'adaptation, infatigable à l'action, même dangereuse, pour pouvoir mieux comprendre et mieux servir ses frères, et qui faisait de lui, à 75 ans, le contemporain des jeunes de son temps. »

Antoine Adrien était né le 22 janvier 1922, aux Cayes, une petite ville de la côte sud d'Haïti. Attiré par la vocation religieuse, il choisit d'entrer chez les spiritains. La guerre ne lui permettant pas de se rendre en France, c'est au Canada, au Lac-au-Saumon, qu'il fait profession, en 1945. Puis à la fin des hostilités, il fait sa théologie en France, à Chevilly, près de Paris. Là, il rencontre le père Adolphe Cabon² : il en devient comme le fils spirituel. Ordonné prêtre en 1948, et il est envoyé, l'année suivante, en Haïti, pour être professeur au Petit séminaire-Collège Saint-Martial, à Port-au-Prince.

À Saint-Martial, une énergie débordante

Mais alors que toute sa formation le préparait à enseigner les lettres, il se voit chargé d'enseigner l'histoire d'Haïti. En effet, un récent décret du gouvernement haïtien exigeait que l'enseignement de cette matière soit assuré par un Haïtien. Passionné par l'enseignement, Antoine Adrien approfondit sans cesse ses connaissances sur l'histoire de son pays et sur le rôle que l'Église y a joué. Il s'imprègne de l'esprit des premiers spiritains arrivés en 1860, en Haïti ; il en fait ses modèles. Leur influence ne sera pas sans conséquences sur ses futures prises de position.

2. Adolphe Cabon, né à Quimper, le 1^{er} mai 1873, fit profession dans la congrégation du Saint-Esprit le 15 août 1895 et reçut la prêtrise le 21 septembre suivant. Un mois plus tard, il s'embarqua à Bordeaux pour Haïti où il resta 24 ans, jouant un rôle important au Petit séminaire-Collège Saint-Martial comme enseignant, supérieur et historien. En septembre 1919, il fut rappelé en France, comme conseiller général de la congrégation (il le restera jusqu'en 1950), cumulant cette charge avec celle de secrétaire général jusqu'en 1934. À l'époque, le secrétaire général était en même temps archiviste, activité à laquelle le P. Cabon était très attaché et qu'il exerça pendant de longues années encore. Exploitant la documentation réunie aux archives par ses prédécesseurs, le P. Cabon fit paraître, à partir de 1929, les 13 volumes (d'environ 500 pages chacun, plus deux *Appendice* et un *Compléments*) des *Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann*. Retiré à l'abbaye Notre-Dame de Langonnet, maison de retraite spiritaine, il n'y passa que quelques mois, avant sa mort, le 21 août 1961.

Son énergie débordante et ses nombreux talents trouvent à s'exprimer en de nombreuses activités. Il dirige la chorale du collège ; il est aumônier de la troupe scout. Chargé des activités sportives, il inculque à ses élèves le sens de la dignité, insiste sur le *fair play*, et le respect de l'adversaire. Les petits séminaristes dont il partageait la responsabilité avec le père Gabriel Berthaud, ont trouvé en lui un « accompagnateur spirituel de qualité, respectueux, patient mais ferme, toujours très humble dans l'approche du mystère de l'autre, ennemi de la médiocrité, les dirigeant avec une alliance de fermeté et de tendresse, de convictions et d'écoute compréhensive. Tous ceux qui ont eu recours à ses conseils ont senti combien Antoine Adrien était proche d'eux. Ils avaient une très grande confiance en lui, car par expérience, ils savaient qu'il ne les laisserait jamais tomber... Chacun se sentait important pour lui, unique pour lui³. »

Cependant, au milieu de ses multiples occupations, Antoine Adrien se réservait un temps pour une activité qui lui tenait particulièrement à cœur : la visite des pauvres du bidonville du Bois-de-Chêne, dans le quartier de Turgeau, à Port-au-Prince.

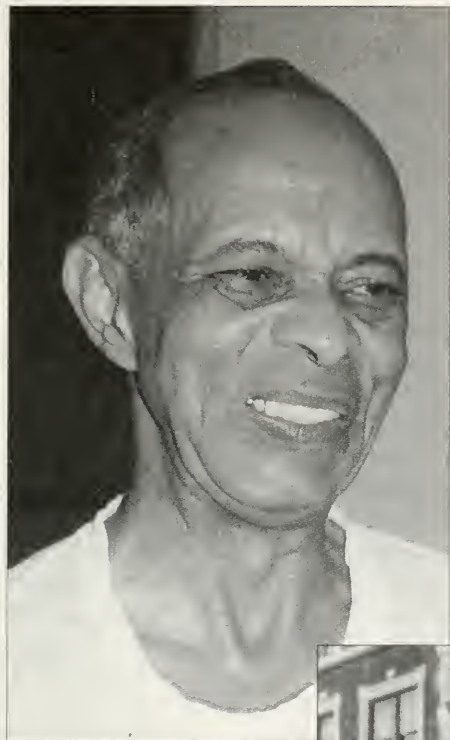
Antoine Adrien avait reçu au séminaire de Chevilly la formation théologique de tous les clercs de son temps. Il n'a jamais suivi les cours d'une université. Il ne s'en est jamais senti frustré ou complexé. Mais cet homme passionné de connaissances continuait à se former au contact de solides théologiens comme Scheeben, Rahner, Chenu, Congar. Fils de Libermann, il avait une foi si profonde en Dieu qui mène l'histoire des hommes vers son achèvement, qu'il devint très attentif aux signes que Dieu lui donnait à travers les événements.

Engagements dangereux dans la ligne du Concile

Un premier signe lui fut donné par le Concile Vatican II. Antoine l'accueille avec enthousiasme. Il repense alors toute sa théologie en l'ouvrant aux réalités terrestres. Il en assimile la doctrine. Dans les articles qu'il écrira plus tard dans la revue *Sèl*, il ne craindra pas de prendre la défense de certaines valeurs culturelles du vaudou, et s'en prendra à ceux qui prêchent que, pour être catholique en Haïti, il faut déraciner de son cœur tout ce qui est africain⁴. À une époque de démission généralisée, où chacun se taisait et baissait la tête de peur de provoquer un froncement de sourcil de la part de François Duvalier, Antoine a le courage de prêcher une retraite sur les droits

3. Témoignage de Maryze Talleyrant, des Sœurs de la Sagesse.

4. *Sèl*, n° 40, p. 25.



William SMART,
prêtre diocésain,
« fidèle ami de 40 années »
d'Antoine ADRIEN,
membre de l'équipe
de Brooklyn,
s'occupant
des immigrés haïtiens
à New York.

(Photo Lucien Heitz, 1994)

Le
333 *Lincoln Place*
dans le quartier
de Brooklyn,
à New York,
où vivait
la communauté
spiritaine
chargée
des immigrés
haïtiens.



de la personne humaine, non sans provoquer quelques remous dans l'assistance, en s'inspirant de l'encyclique *Pacem in terris* (Jean XXIII) qui venait de paraître et que beaucoup s'empressèrent de ranger dans leur tiroir.

Il n'hésitait pas à porter secours à ceux qui étaient pourchassés par la police de Duvalier en leur offrant un asile à Saint-Martial. Chacun, quelle que soit son opinion politique, savait pouvoir s'adresser à lui quand il était la cible des sbires de Duvalier.

Ce dernier n'ignorait pas que les Spiritains constituaient un des rares foyers de résistance à sa politique. Malgré son attitude toute de prudence, Antoine Adrien avait bien conscience que Saint-Martial était particulièrement visé. Un premier avertissement lui en avait été donné lorsque, sans explication, il fut arrêté avec le Père Ernst Verdieu, et emprisonné au sinistre Fort Dimanche. Puis, sans autre explication, Antoine Adrien et Ernst Verdieu furent relâchés, tard dans la nuit, pendant le couvre-feu. Les deux Pères ne durent leur salut qu'en se réfugiant à la dernière minute, dans le couloir resté entrouvert d'une maternité, avant que passe la voiture de police chargée de les abattre. Assassinat programmé tout à fait dans le style de Duvalier.

En 1968, Antoine est nommé supérieur du district spiritain d'Haïti, et à ce titre participe au chapitre général de la Congrégation qui a lieu à Chevilly durant l'été 1969. C'est là qu'il accueille ses quatre confrères haïtiens qui lui apprennent qu'il est, comme eux, expulsé de son pays par Duvalier, avec interdiction d'y retourner.

Aux côtés des émigrés à Brooklyn

On retrouve Antoine pour quelques mois au séminaire Saint Paul de Bangui, en République centrafricaine où se trouve également un autre « expulsé » haïtien, le père Max Dominique. Puis, avec une petite équipe comprenant William Smarth, Jean-Yves Urfié et Émile Jacquot, il est chargé de se mettre au service des nombreux émigrés haïtiens à New York, dans le quartier de Brooklyn.

Les Haïtiens de ce quartier, fuyant la dictature de Duvalier, représentaient la dernière des nombreuses vagues d'immigrants venus aux États-Unis avec l'espoir d'y trouver une vie meilleure. Ils occupaient à Brooklyn, la place la plus basse sur l'échelle sociale à cause de leur couleur, de leur manque de qualification et de leur ignorance de l'anglais. Leur pauvreté faisait d'eux un groupe ethnique facilement exploité.

Cet appel à se mettre au service des Haïtiens va transformer la vie d'Antoine et de ses confrères car on ne sort jamais indemne d'un contact vrai avec les pauvres. À Brooklyn, Antoine découvre comment sont exploités les pauvres et les « sans droits » par une société qui s'enrichit de leur misère. Il

va tenter de les aider avec toutes les ressources de son cœur. Il va être guidé et encouragé dans son action par les travaux des Évêques de l'Amérique latine rassemblés à Medellin, en Colombie.

À Medellin, ces évêques ont pris conscience que la misère profonde dont souffrait la grande partie de leur continent était « un affront fait à Jésus-Christ, mystérieusement présent dans la personne du pauvre », qu'« un cri profond jaillissait du milieu de millions d'hommes demandant à leurs pasteurs une libération qui ne venait de nulle part. » À Medellin, les évêques ont reconnu que les pauvres étaient au cœur de la Bible et que la Bonne Nouvelle était en priorité pour eux. Les Églises d'Amérique latine faisaient définitivement le choix de se ranger du côté des pauvres en tant qu'ils sont victimes des injustices, d'un système de société qui les opprime ; elles prenaient conscience des exigences de la libération apportée par Jésus-Christ.

Antoine Adrien reçoit cette assemblée de Medellin comme un autre signe que Dieu lui donne sur ce qu'il attend de lui et de ses confrères. Il comprend qu'« opter pour le pauvre, c'est s'intégrer à la classe exploitée, au monde de ses valeurs et de ses catégories culturelles, c'est se solidariser avec ses intérêts et ses combats » (*Gutierrez*). La ligne de conduite d'Antoine est désormais clairement tracée. Elle va l'amener à prendre des engagements jusque-là inédits dans la vie de l'Église des États-Unis et qui seront plus tard source d'incompréhension et de déboires. Mais toujours Antoine et son équipe auront la consolation d'être soutenus par leurs confrères des États-Unis et par l'appui sans équivoque du père Timmermans, leur supérieur général d'alors.

Pour s'engager en vérité au service des Haïtiens, Antoine Adrien et ses confrères vont donc « s'intégrer à la classe exploitée », en vivant très modestement dans la partie du ghetto noir où les Haïtiens sont les plus nombreux et en s'exposant à subir les agressions qui sont le quotidien de ce quartier.

Les combats pour la culture créole et pour les sans-droits

Dès le départ, Antoine se donne comme priorité, la formation religieuse et humaine des Haïtiens : les faire sortir d'une religion de résignation pour leur faire découvrir l'Évangile de Jésus-Christ libérant l'homme de tout ce qui l'empêche d'être pleinement homme. Tout est donc mis en œuvre pour faire de ces hommes et de ces femmes de bonne volonté, des chrétiens adultes dans leur foi, ayant une relation personnelle avec Jésus-Christ, capables de se prendre en charge et de s'engager au service de leurs frères dans la dure société américaine.

Mais la libération qu'apporte Jésus-Christ ne se limite pas à faire sortir l'homme d'une religion aliénante ; il s'agit de le libérer de tout ce qui le

déshumanise. Elle concerne l'homme tout entier, et en particulier sa culture. Antoine Adrien veut redonner sa dignité à l'Haïtien, si longtemps humilié, en accordant à sa langue, le créole, la place qui lui revient. Première conséquence : le créole devient tout naturellement la langue que parle quotidiennement la communauté.

Antoine Adrien entame ensuite un long combat pour que le créole devienne la langue liturgique des Haïtiens. Il compose des cantiques en créole. Pour faire connaître la richesse du répertoire haïtien, il édite un recueil de cantiques dont il enregistre lui-même les 360 cantiques sur des cassettes. Puis, toute l'équipe s'attellera à l'énorme tâche de traduire en créole tous les livres liturgiques. Cette traduction — qui n'avait jamais été faite —, sera alors utilisée dans plus de 700 églises et chapelles en Haïti. Grâce à elle, l'esprit du Concile et de Medellín va se répandre en Haïti à une époque où la population du pays est plongée dans la désespérance. Elle va lui donner le courage de relever la tête.

Antoine Adrien acheva enfin de donner au créole toute sa valeur par la revue *Sél*. Ce bimensuel, rédigé par l'équipe de Brooklyn, entièrement écrit en créole, traitait des sujets les plus divers concernant la vie haïtienne et le monde : sociologie, histoire, linguistique, poésie, etc. La chronique *Je klere* (« Les yeux ouverts ») où Antoine faisait régulièrement une analyse très poussée des problèmes d'Haïti était particulièrement appréciée. Certains numéros de cette revue devinrent des articles de référence pour les chercheurs et certaines universités américaines.

La société américaine est impitoyable pour les minorités pauvres, incapables de se défendre elles-mêmes. Nombreux étaient les Haïtiens qui s'adressaient à Antoine Adrien pour qu'il les aide à régulariser leur situation, obtenir des papiers, une couverture médicale, une aide d'urgence. La libération voulue par Jésus-Christ exigeait que ces entraves à une vie décente soient brisées. Pour répondre à ces besoins, Antoine ouvrit un bureau où travaillaient à plein temps trois personnes, conseillées par un avocat américain bénévole. Pour plus d'efficacité, dirigé par cet ami, Antoine utilisa tous les moyens que lui offrait la Constitution américaine pour faire respecter les droits des Haïtiens opprimés par la société. Et l'on vit Antoine Adrien à la tête de manifestations dans les rues de Brooklyn, devant le siège des Nations Unies, à Manhattan, et même sur les trottoirs de la Maison Blanche, à Washington. Son action était répercutée jusque dans les couloirs du Congrès des États-Unis par un spiritain américain, docteur en droit. La considération dont jouissait Antoine auprès des Haïtiens, lui permettait d'organiser de telles manifestations. Tous savaient qu'elles ne seraient pas détournées à des fins politiciennes et qu'elles étaient inspirées par un amour vrai de ses frères. En Europe, on pourrait s'étonner de voir un membre du clergé descendre dans la rue pour défendre ses paroissiens, mais aux États-Unis, c'est un droit que donne à chacun la Constitution américaine.

Le retour en Haïti sur le dangereux devant de la scène

En 1986, la chute de Jean-Claude Duvalier ouvre aux spiritains la route du retour en Haïti. Antoine Adrien retrouve un pays économiquement moribond où le peuple tente désespérément de survivre. Le duvaliérisme n'est plus au pouvoir mais il reste toujours une menace pour la liberté.

Dans ce contexte, Antoine va être amené par des circonstances exceptionnelles, à prendre une place de plus en plus importante dans la vie de son pays. Mais cet homme courageux, dynamique, ne se laisse pas emporter par la recherche d'avantages personnels ou par un certain goût du pouvoir. Il en était protégé par sa vie spirituelle qu'il vivait dans la discrétion. Ses amis les plus proches peuvent témoigner qu'en vrai disciple de Libermann, il a vécu quotidiennement l'« union pratique » où l'action de Dieu rencontré dans la prière, se poursuit pendant toute la journée. Et l'on va voir Antoine tenter de rassembler des hommes de bonne volonté, de toutes les classes sociales, pour obtenir d'eux le sursaut qui sauvera le pays du chaos. Il est choisi ensuite par la société civile pour être son porte-parole, et à ce titre, malgré les menaces et l'insécurité toujours présente, il intervient à la télévision, reçoit les journalistes étrangers. Il marque de sa personnalité la vie politique de son pays. Ce qui lui vaut de figurer parmi « les personnes à abattre sans qu'il subsiste de témoins » sur une liste destinée aux tueurs duvaliéristes, en compagnie de William Smarth, de Jean-Claude Bajoux et de plusieurs autres.

Le soutien à Aristide première manière

Puis vinrent les élections présidentielles de 1990. Le peuple cherche un leader capable de rassembler sur sa personne toutes les voix de ceux qui veulent une Haïti nouvelle. Son choix se porte sur le Père Aristide. Celui-ci accepte de se présenter. Malgré ce que certains ont pu affirmer, il semble qu'Antoine Adrien ne soit pas intervenu dans la décision de Jean-Bertrand Aristide. Antoine était trop respectueux des personnes et de leur cheminement pour l'encourager ou le dissuader dans son choix. Cependant, Antoine a dû suivre avec sympathie son entrée en campagne. Lui, si attentif aux signes des temps, a pu se demander si ces élections, telles qu'elles se présentaient, n'étaient pas une voie qui s'ouvrait aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté, pour tenter l'expérience d'un gouvernement d'un type nouveau qui serait habité par l'esprit de service, et qui aurait comme premier souci d'améliorer la situation des pauvres... La venue au pouvoir d'un tel gouvernement ne pourrait-elle pas être un moyen de faire avancer le

Royaume de Dieu sur la terre d'Haïti ? Et Antoine Adrien, qui croyait profondément dans les valeurs vécues par le peuple ; des pauvres, pensait que toute dérive de pouvoir personnel serait, grâce à elles, rendue impossible.

L'enjeu était trop important pour qu'Antoine ne se sente pas engagé par le résultat des élections. Aussi, pendant des mois, aidera-t-il de ses conseils Jean-Bertrand Aristide, devenu président en exercice, et le soutiendra-t-il pendant les trois années de son exil. Et si l'homme qui portait l'espoir de tout un peuple, après un temps de fidélité, a fini par trahir, il est trop facile, après coup, de dire qu'Antoine Adrien s'est trompé en encourageant sa candidature. Tous, par contre, assureront que, s'il s'est trompé, c'est de bonne foi, par amour pour Dieu et ses frères haïtiens.

L'ultime combat

Après la grave affection cardiaque qui l'avait frappé à Brooklyn en 1985, la santé d'Antoine Adrien demandait des soins attentifs et des précautions. Mais la situation politique de son pays, l'organisation du district spiritain d'Haïti, la rénovation de Saint-Martial remis en 1994 aux spiritains après 26 ans d'absence, ne lui permirent pas de se ménager autant que son état l'imposait. En 1996, il fut frappé d'une hémiplégie qui le laissa complètement paralysé. Il perdit l'usage de la parole. Cet homme si actif, si dynamique, devint totalement dépendant.

On le déplaçait comme un enfant sur une chaise roulante. Mais sa nature profonde n'en fut pas touchée. Jamais il n'a donné de signes d'impatience et il a supporté ses limites sans jamais se plaindre. Lui qui avait tant de choses à nous dire, ne communiquait que par quelques rares signes discrets. Pendant sept ans, il resta ainsi enfermé dans son univers. Dieu vint l'en délivrer le 12 mai 2003.

Nous qui avons vécu près de lui pendant de longues années, qui avons été témoins de sa vie toute donnée au Seigneur et à ses frères, nous ne pouvons que reprendre le mot de Pierre Schouver, notre supérieur général, à son sujet : *« Nous remercions Dieu de nous l'avoir donné. »*